



Coronavirus : les doutes des enseignants sur le dispositif d'enseignement à distance

Face à la fermeture d'établissements scolaires à cause du coronavirus, l'Education nationale mise sur les cours à distance. Mais le dispositif soulève de nombreuses questions chez les enseignants. Coronavirus oblige, des milliers d'élèves français n'ont pas pu reprendre le chemin de l'école au retour des vacances d'hiver lundi. Dans l'Oise notamment, 44 écoles maternelles, 43 écoles élémentaires, 12 collèges et 8 lycées, représentant environ 27 000 élèves, ont dû fermer. « Nous sommes préparés depuis plusieurs semaines », assurait toutefois Jean-Michel Blanquer vendredi. Au programme, un dispositif d'enseignement à distance perfectionné avec le Cned.

EN DIRECT. Coronavirus : un quatrième décès en France, 204 personnes contaminées

Le dispositif se sépare en deux volets : des « classes virtuelles », permettant

« à un professeur d'être en visio[conférence] avec l'ensemble de sa classe à distance », et des ressources pédagogiques représentant trois à quatre heures d'activité par jour, dans des matières différentes. Pour le ministre de l'Education, pas de doute : « Notre dispositif est prêt ». Assez pour assurer l'éducation de dizaines de milliers d'élèves pendant plusieurs semaines ?

« Toutes les familles n'ont pas forcément un ordinateur »

Pour Guillaume Gresser, du syndicat d'enseignants SNUipp-FSU de l'Oise, si la communication entre ministère, directeurs d'établissements et professeurs est globalement satisfaisante, la question de l'accessibilité des élèves à la plateforme du Cned pourrait poser problème.

« Il y a des villes dans l'Oise, comme Creil, qui ne sont pas très favorisées et où toutes les familles n'ont pas forcément un ordinateur, s'inquiète-t-il. Et puis, quand il y en a un et qu'il y a une fratrie de plusieurs enfants devant accéder à la plateforme, comment vont-ils faire ? » Pour Guillaume Gresser, la situation pourrait nettement varier selon les milieux, favorisés et défavorisés.

Est également pointé du doigt les cas de familles dans lesquelles les parents ne maîtrisent pas forcément bien le français, et pour qui l'accessibilité à la plateforme pourrait s'en trouver compliquée.

Qu'est-ce que le « stade 3 » de l'épidémie, dans lequel la France pourrait basculer ?

La question des enseignements pédagogiques pourrait également poser des problèmes ponctuels : Guillaume Gresser confie avoir reçu des messages de professeurs du second degré ayant réalisé que les programmes proposés en ligne avaient déjà été vus en classe. « Les professeurs d'histoire-géographie répartissent leurs programmes différemment, avec parfois une semaine d'histoire et une semaine de géographie, donc tous n'avancent pas de la même façon sur les programmes », explique-t-il.

Le syndicaliste évoque également le désarroi de certains professeurs, parmi lesquels déjà quelques « anti-réseaux sociaux », qui estiment difficile le fait d'apprendre une nouvelle notion à travers un écran.

« Nous ne savons rien »

« J'ai bien écouté le ministre de l'Education nationale vendredi, sur Europe1, quand il a dit que les enseignants étaient prêts et je me suis "première nouvelle : et depuis quand ? On a été prévenus de rien !" » grince auprès de « l'Obs » cet instituteur de l'Hérault.

Même son de cloche auprès d'un enseignant qui travaille dans un lycée d'Ile-de-France.

« Nous ne savons rien : ni comment ça pourrait se passer, ni sur quelle plateforme, peste-t-il. A ce jour, nous n'avons eu aucune formation ». Il enfonce le clou : « dire que nous, les enseignants, nous sommes prêts, c'est faux puisque nous, les premiers concernés, nous ne sommes au courant de rien ».

Les foyers de coronavirus en France

Marie Fiachetti et Geoffrey Bonnefoy